

Pour Anne Zagré, la vitesse, ce n'est pas dépassé

Après avoir changé d'entraîneur à la reprise, la Bruxelloise a retrouvé une nouvelle motivation malgré des problèmes au genou. Ce samedi, à Gand, elle espère se rapprocher du temps qualificatif pour l'Euro sur 60 m haies.

PHILIPPE VANDE WEYER

La semaine dernière, elle avait quitté Louvain-la-Neuve un peu dubitative. En choisissant de courir sur 60 m et 60 m haies, elle avait espéré remporter deux victoires aux championnats francophones mais avait finalement dû se contenter d'un seul succès, sur les obstacles. « Franchement, sur le plat, je n'ai pas su exprimer ma vitesse du moment ; je sais que je vaudrais beaucoup mieux », avait-elle dit face à ce chrono de 7.59, tellement loin de son record personnel (7.43).

Aller vite. A bientôt 33 ans, Anne Zagré a fait de cette envie une vraie ambition ces derniers mois. Parce que c'est quand elle était la plus rapide sur 100 m qu'elle brillait le plus sur 100 m haies. C'est donc en partie pour gagner en vélocité qu'elle a, à la fin de l'été 2022, décidé de changer d'entraîneur et de quitter Juan Da Silva pour re-

joindre Carole Bam. « Alors que ma technique sur les haies était OK, je sentais que j'étais en baisse de vitesse », reconnaît-elle. « Il fallait que je change quelque chose. J'avais aussi besoin d'un autre environnement, de rejoindre un groupe. Et comme je ne voulais pas partir à l'étranger, l'idée d'aller chez Carole s'est dégagée naturellement. Me retrouver avec des filles comme Cynthia (Boling), Naomi (Van den Broeck) et Hanne (Claes) était vraiment la solution idéale. On se tire mutuellement vers le haut de manière permanente. Et je suis sortie de ma zone de confort en travaillant très dur à la reprise. »

Bam admet qu'elle n'a pas été étonnée quand la Bruxelloise l'a sollicitée. « Via ses discussions avec Cynthia, dont elle est très proche, j'avais compris qu'Anne était à la recherche de changement, qu'elle voulait briser une certaine monotonie et ce que je pouvais lui offrir l'intéressait », raconte-t-elle. « Quand elle est arrivée, j'ai été confrontée à quelqu'un de très facile à vivre, à l'écoute, très « coachable ». J'apprends encore à la connaître mais elle s'est magnifiquement fondue dans son nouvel environnement. »

Se surpasser

Zagré restait sur un été compliqué avec deux éliminations en demi-finale aux Mondiaux d'Eugene - où elle avait trébuché en disputant toute seule une course de rattrapage - et à l'Euro de Munich. « Même si elle est toujours d'humeur égale et a un sourire permanent, je sais que sa chute à Eugene l'a très fort affectée », poursuit Bam. « Anne est une grande compétitrice, elle veut toujours se surpasser, ce qui peut parfois paraître contradictoire avec la personnalité qu'elle dégage, empreinte d'une très grande gentillesse. »

Ces derniers temps, toutefois, l'athlète de l'Excelsior a dû prendre sur elle



pour évacuer ses appréhensions sur les haies. La faute à un blocage au genou, un problème « mécanique », qui l'a obligée à retarder son retour sur les obstacles jusqu'au 7 janvier, date depuis laquelle elle court sans douleur. « Il y a eu un changement depuis qu'elle est allée consulter le kiné Lieven Maesschalck », insiste Carole Bam. « Du coup, on y croit ! »

« Je pense vraiment que je peux aller plus vite, battre mes records (12.71 sur 100 m haies, 7.98 sur 60 m haies, NDLR) », enchaîne l'athlète. « Je continue à m'amuser dans ce que je fais, même si la blessure a parfois enlevé une partie du plaisir. »

Elle dit ne pas se mettre d'échéance, pas même celle des JO de Paris, qui seraient ses quatrièmes consécutifs. « Je n'en suis pas là. J'ai décidé de voir étape par étape sans me prendre la

tête. » « Moi, j'aimerais la voir aller jusque-là, mais à son rythme », dit Carole Bam. « Il ne faut rien forcer mais je sais qu'elle a les capacités d'aller chercher son record. »

Ce samedi, au meeting Ifam programmé à Gand, elle doublera le plat et les haies comme la semaine dernière. Elle enchaînera avec le meeting Istaf de Berlin (10 février) et les championnats de Belgique (19). L'objectif fixé avec sa nouvelle coach est de privilégier la saison estivale mais l'idée d'aller sur 60 m haies à l'Euro d'Istanbul, pour lequel il faudra courir en 8.03, est une belle carotte, même si l'indoor n'a jamais trop été son point fort. « Si Anne court en 8.10, elle peut y arriver parce qu'elle a l'habitude de descendre très vite ses chronos. »

Ce serait la meilleure entame de ce nouveau départ.

A bientôt 33 ans, Anne Zagré a pris un nouveau départ en changeant d'entraîneur.

© NICO VERECCEN/PHOTO NEWS.

« On veut offrir un dernier beau tournoi à Johan »

Alors que le duel entre la Corée du Sud et la Belgique, prévu à Séoul, a commencé, chaque joueur belge avait une motivation en plus : offrir une nouvelle qualification pour la phase finale au capitaine qui a annoncé son départ à la fin de cette saison.



YVES SIMON

Avec un décalage horaire de 8h à Séoul, c'est donc dans la nuit belge que débutait (via les deux premiers simples) ce duel entre la Corée du Sud et la Belgique. En jeu, une place pour la phase finale de cette édition que les Diables blancs avaient disputée en 2019 (Madrid) et en 2022 (Hambourg). Mais avant tout ça, cette rencontre avait un goût tout à fait particulier puisque cette édition est aussi la dernière année de Johan Van Herck en tant que capitaine, comme il l'a annoncé, après 12 ans de bons et loyaux services, selon la formule consacrée.

« Pour moi, cette rencontre n'a rien de vraiment spécial » tentait pourtant de convaincre l'Anversois depuis Séoul.

Le capitaine Johan Van Herck (au milieu) entouré de son équipe pour la Coupe Davis. © JUNG YEON-JE/AFP.

« Je le dis sincèrement, ce qui m'intéresse surtout c'est qu'on puisse gagner à nouveau. Après, si on se qualifie pour cette phase finale, alors peut-être que là, je réagirai autrement. Mais pour l'instant, ma seule préoccupation, c'est la victoire finale. »

Une troisième phase finale à rejoindre qui était effectivement l'objectif principal dans la tête des joueurs, avec tout de même une motivation en bonus. « Oui, on veut offrir encore un beau tournoi à Johan, avant son départ annoncé », commentait ainsi David Gof-

fin. « On veut toujours gagner », enchaînait Zizou Bergs, « mais cette fois, c'est un peu différent, avec Johan. Donc, l'état d'esprit, c'est de tout donner pour l'équipe, le pays et... notre capitaine. On est tous très motivés ! »

De retour pour la première fois dans l'équipe, depuis USA - Belgique en avril 2018, Joris De Loore a encore une sensation plus spéciale à Séoul puisque Johan Van Herck a aussi été son coach durant une partie de sa carrière. « J'ai évidemment passé beaucoup de temps avec lui. Je l'apprécie personnellement, y compris en dehors des courts. C'est quelqu'un de calme, humain et même de très sensible. J'espère vraiment qu'on peut encore lui offrir une phase finale et je n'oublie pas que j'ai pu vivre la vraie finale de cette Coupe Davis aussi grâce à

lui, en 2017 (NDLR : Joris a son nom gravé sur le fameux Saladier, en tant que finaliste, battu par la France à Lille). Pouvoir jouer pour son pays, ça reste pour moi un des plus beaux défis en tant que tennisman, et être enfin de retour, avec Johan et toute l'équipe, c'est juste incroyable ! »

On rappelle que comme il l'a annoncé, le 23 janvier dernier, Johan Van Herck souhaite terminer cette année sa mission de capitaine belge, tant en Coupe Davis qu'en Billie Jean King Cup (les filles défient le Canada à la mi-avril).

Les contours du futur de l'épreuve toujours flous

Pour ce qui est des garçons, une victoire, ce week-end en Corée du Sud (il y aura encore un double et deux simples au programme de ce dimanche, dès 3h du matin en Belgique) signifierait la qualification pour une première phase de poules qui réunira les 16 pays qualifiés dans quatre villes différentes du 12 au 17 septembre (c'était à Hambourg, avec la France, l'Australie et l'Allemagne, pour la Belgique, l'an dernier). Les deux premiers de chaque poule se retrouveront, alors, du 21 au 26 novembre, pour les quarts de finale à Malaga, et la conquête du fameux Saladier d'argent dont s'est emparé le Canada, voici deux mois (au détriment de l'Australie).

Un scénario toujours théorique, puisque, depuis le 12 janvier dernier, et la rupture de contrat entre la société Kosmos, (chère à Gerard Piqué) qui avait décidé de révolutionner l'épreuve en 2019, et l'ITF (Fédération internationale de tennis), les contours de la future compétition sont toujours flous, y compris pour cette édition !

Qui vivra, verra.